

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE FEU MGR RITCHOT

Le Très Révérend Père Abbé de Belle-Fontaine écrit à Mgr. l'Archevêque une lettre de condoléance et de regret à l'occasion de la mort de Monseigneur Ritchot.

Monseigneur,

Un journal de Montréal du 17 courant m'apporte aujourd'hui même, la nouvelle de la mort de notre insigne et vénéré bienfaiteur, Mgr. Ritchot. Après l'avoir recommandé aux prières de mes religieux et avoir annoncé pour demain un service solennel pour le repos de cette chère âme, j'ai éprouvé le besoin de vous adresser à vous-même, Monseigneur, l'expression de mes regrets, et vous dire combien nous partageons le deuil de tout le diocèse de Saint-Boniface.

Lorsqu'en 1892, Mgr. Ritchot nous conduisait, F. Antoine et moi, sur le beau terrain déjà cédé, et pendant qu'un de ses métis commençait à fardoher sur la place où devait s'élever la première bâtisse, il nous dit ces paroles qui, comme bien d'autres, dépeignent l'homme de foi: "Mes Pères, je donne ce terrain aux Trappistes, mais vous ne me devez aucune reconnaissance, parce que je le fais pour Dieu et pour la religion; que ce soit donc bien entendu, vous n'avez aucun remerciement à me faire." Assurément Dieu a entendu et Il a écrit au Livre de vie les paroles de son fidèle serviteur; mais nous, pleins d'admiration pour un si beau désintéressement, et reconnaissants quand même, nous les retiendrons, pour n'oublier jamais que nous avons reçu de sa main libérale, un dépôt sacré destiné à étendre le règne de Dieu et de notre sainte Religion, dans ce beau pays du Manitoba qu'il a évangélisé pendant de si longues années. Puissions-nous, par une vie conforme à nos saintes obligations, faire revivre et manifester autour de nous, pour la gloire de Dieu et l'édification des fidèles, les vertus de notre saint Fondateur, et en particulier son esprit de foi et sa charité.

Les CLOCHES du 15 février citaient les paroles prononcées par le vénéré Mgr. Ritchot, lors de la bénédiction de la nouvelle église de N. D. des Prairies: "J'ai vu en rêve, dit-il, un jour de ma jeunesse, des moines blancs qui défrichaient et cultivaient une région encore sauvage de l'Ouest canadien, région dont j'étais moi-même le pasteur missionnaire." En lisant ces quelques mots, si propres à faire admirer les voies